

# Enfantines

ECOLE FREINET, VENCE (A.-M.)

Textes et lino de JOSÉ-LUIS MORAN (12 ans)

## Petit Réfugié d'Espagne



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

VENCE (ALPES-MARITIMES)

C.C. Marseille/ 115-03

Prix : 5 fr.



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "EGITNA"  
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE  
27, RUE DE CHATEAUBUN  
CANNES (ALPES-MARITIMES)

N° 86



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, Vence (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES  
ENFANTINES

Abonnement d'un an . . . . . 40 fr.

Le numéro . . . . . 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- |   |  |
|---|--|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 32. Que sais-tu ?                        |
| 2. Les deux petits rétamours.                   | 33. En forêt.                            |
| 3. Récitations. (Poèmes d'enfants).             | 34. L'oiseau qui fut touché mort.        |
| 4. La mine et les mineurs.                      | 35. Diables.                             |
| 5. Il était une fois...                         | 36. Le Tienne.                           |
| 6. Histoire de bêtes.                           | 37. Corbeaux.                            |
| 7. La si grande fête.                           | 38. Notre Coopérative.                   |
| 8. Au pays de la soierie.                       | 39. Barbe-Rousse.                        |
| 9. Au coin du feu.                              | 40. Chômage.                             |
| 10. François, le petit berger.                  | 41. Pétoufle.                            |
| 11. Les charbonniers.                           | 42. Pierre-la-Chique.                    |
| 12. Les aventures de quatre gars.               | 43. Le mariage de Niho.                  |
| 13. A travers mon enfance.                      | 44. Histoire du chenue.                  |
| 14. A la pointe de Trévignon.                   | 45. La farce du paysan.                  |
| 15. Contes du soir.                             | 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.  |
| 17. Le journal du melode.                       | 47. La Misère (contes).                  |
| 18. La mort de Toby.                            | 48. Les contrebandiers.                  |
| 19. Gais compagnons.                            | 49. Un déménagement compliqué.           |
| 20. La peine des enfants.                       | 50. Arrière, les canons !                |
| 21. Yves, le petit mousse.                      | 51. La plaine est vaste comme une mer... |
| 22. Emigrants.                                  | 52. Musicien de la Famine (contes).      |
| 23. Les petits pêcheurs.                        | 53. Dans la mare du Beau Roster.         |
| 24. Querouilles et fuscaux.                     | 54. La Fleur d'Argent.                   |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.       | 55. Au Pays des Neiges.                  |
| 26. ... Malin et demi.                          | 56. Le Pec.                              |
| 27. Métayers.                                   | 57. L'École d'Autrefois.                 |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine.                   | 58. Histoire de Blanchet.                |
| 29. La bête aux sept têtes.                     | 59. Bêtes sauvages.                      |
| 30. Au pays de l'antimoine.                     |  |
| 31. Maria Sabatier.                             |  |





## Jadis

Je suis un garçon de 12 ans.

Je naquis à Santander.

Je vivais avec mes sept frères et la dernière de la famille était ma petite sœur Maria-Cruz. Je l'aimais plus que les autres. Elle était blonde avec de beaux yeux noirs et des joues fraîches.

Quand je revenais de l'école et que j'arrivais à la maison, elle m'appelait : « Cholin ! Cholin ! » et elle riait...

Nous habitions une maison d'ouvriers dans la plus haute mansarde. Nous avions quatre pièces. Je dormais dans le même lit que mon frère Pierre.

Le soir, nous tardions beaucoup à nous endormir. Ma mère nous entendait et grondait.

Mon père pendant la nuit, n'était jamais à la maison. Il passait la nuit en mer, car il était machiniste sur un bateau. Le dimanche, il venait là avec nous et nous, alors, nous étions très contents, car mon père était très bon et pas une seule fois il ne nous a battus.

La vie était agréable.

Nous ne manquions de rien. Nous mangions tous à notre faim. Tous nous étions heureux, jusqu'au jour où arriva la guerre.

\* \* \*





## 19 Juillet

Le 19 juillet 1936, la guerre éclata dans toute l'Espagne. A Santander, pendant la matinée, un commandant républicain s'échappa de la garnison et s'en fut chez le gouverneur dire tout ce que les rebelles étaient en train de comploter.

Alors, tout de suite, le peuple prit les armes prêt à se défendre. Nos ouvriers prirent les vieux fusils de chasse et les revolvers. Ils n'avaient ni fusils de guerre, ni mitrailleuses, ni canons. Ils élevèrent des barricades dans tout le quartier.

Les nationalistes, qui étaient très peu courageux, se rendirent tout de suite et les soldats gouvernementaux s'unirent avec le peuple armé.

Dans les rues, les miliciens allaient, bien équipés, avec leurs courroies et leurs revolvers. Ils défilaient en disant à voix haute :

— UHP ! UHP !

Ce qui voulait dire : Union des Frères Proletariens.

Et des fenêtres les mères les applaudissaient, les larmes aux yeux, mais le cœur plein de courage. Dans les rues, nous, les petits enfants et les grands, nous les suivions, criant aussi :

— UHP ! UHP !

mélant nos voix aux leurs.

Jusqu'aux petits enfants de un an qui criaient avec nous, levant leur petit poing au-dessus de leur tête.

\* \* \*



## Bombardements

Tous les jours, dix grands avions noirs venaient bombarder la ville.

Dans Santander, dès que la sirène sonnait, nous courions tous nous réfugier dans les abris. Le danger passé, nous ressortions dans la rue et la vie recommençait.



Nous n'avions presque pas de pain à la maison. Le peu que nous avions était très cher et trop rassis.

La nuit, à une heure du matin, nous nous levions pour aller chercher le pain. Nous faisons la queue. Mais comme la queue était très longue, la moitié des gens devaient, vers les huit heures, s'en retourner sans pain.

Nous avions peu de provisions. Le matin, nous ne mangions souvent qu'un petit bout de pain. Pour pouvoir manger le jour, avoir un peu de viande, un peu de légume, des pommes de terre, il fallait aller faire la queue de 11 heures du soir à midi. Nous ne rapportions qu'une livre de pommes de terre pour cinq et pour la journée et une demi livre de viande. Le kilo de viande coûtait 30 francs, une livre de tomates 10 francs et un petit chou-fleur 15 fr. Notre misère était grande.

L'école était fermée car, sans cesse, les avions la survolaient. Nous restions donc dans les rues à jouer aux miliciens. Nous faisons des parapets et, avec la terre, nous faisons des bombes que nous lançons d'un camp à l'autre.

Mais les aliments se faisaient de plus en plus rares. Chaque jour nous avions faim et ma mère était très triste de cela; aussi, un jour, décida-t-elle de nous faire évacuer vers la France.

D'une part, j'étais content de partir, car les bombes étaient cruelles et j'avais peur de rester dans les décombres.

D'autre part, j'étais triste de dire adieu à ma mère et à mes frères. J'avais de la peine de ne plus les voir. En France, je venais vivre parmi des étrangers. Est-ce qu'ils seront bons pour moi ?



## Evacués !

Le 3 août, nous fûmes en train jusqu'à Gijón. Dans cette ville, nous étions 1800 enfants des Asturies et de Santander. Les dames de l'assistance sociale nous accompagnèrent jusqu'à Gijón et ensuite nous embarquâmes.

Le voyage par mer dura deux jours. L'Océan était mauvais. Des enfants vomissaient le morceau de pain qu'on nous avait donné. Il n'y avait pas d'infirmières pour les soigner. Les enfants des Asturies surtout étaient malades.



Sur le pont, il y avait un cochon qui criait beaucoup. Il sentait très mauvais et était très sale. Quand ce fut mon tour de laver autour de la caisse où il se trouvait, je lui lançais de l'eau et il grognait de toutes ses forces.

Nous arrivâmes à Pauillac, nous étions très contents et nous chantions :

*« Déjà nous touchons Pauillac,  
Là nous quitte la faim  
Par un morceau de pain  
Et un bâton de chocolat ! »*

A la sortie du bateau, on nous vaccina et ensuite nous prîmes le train.

Le soir, à dîner, on nous donna une sardine et un gros morceau de pain. La nuit, nous dormîmes dans le train, entassés l'un sur l'autre, comme les poussins sous leur mère.

Nous arrivâmes à Paris à midi et nous prîmes la camionnette qui nous conduisit jusqu'au camp de Valdore. Là, nous reconnûmes un docteur espagnol très gentil et je me fis son ami.

Nous restâmes très longtemps à Valdore. Nous vivions dans une usine de bananes. Il y avait des mères de famille asturiennes avec leurs enfants. Leurs fils étaient très méchants : parce qu'ils avaient leur mère et que nous n'avions pas nos parents, sans cesse, ils nous criaient :

— Enfants sans père !

Et cela nous mettait dans une grande rage.

Un jour qu'il faisait très chaud, les plus petits suffoquaient de chaleur. Tout était fermé car les vitres ne pou-





vaient s'ouvrir. Alors, avec des chaises, des bancs, nous brisâmes tous les carreaux. Un petit garçon infirme prit sa béquille et se mit à casser les vitres. C'était un bruit terrible !

La police arriva tout de suite et tous nous nous tîmes comme des renards.

On appela le consul d'Espagne. Il vint, nous dit de ne pas briser les vitres, de nous calmer un peu et qu'ensuite nous partirions de là. Alors nous nous tîmes. Nous ne partîmes qu'au jour où l'on nous dirigea vers la Belgique et le Danemark.



### Le voyage au Danemark

Nous partîmes de Paris à 7 heures et demie du matin. On nous habilla chaudement et chacun avait un petit ballot de linge. On nous donna un manteau, une écharpe et une casquette. Moi, j'avais déjà des chaussures, des chaussettes



et des pantalons. Je les avais emportés de ma maison, bien rangés dans une valise.

Déjà, le chocolat était prêt. Nous le mangeâmes avec du pain, tous les soixante-dix qui venaient avec moi.



A la gare, il y avait un jeune homme qui était très ami avec toute la colonie. Il était né à Paris, mais ses parents étaient espagnols. Il parlait espagnol, lui aussi. Il nous dit bon voyage ! Le bateau leva l'ancre.

Je pensais beaucoup à mes parents, à mes frères, et j'étais triste. Mais, par ailleurs, j'étais content de partir et de voir du pays.

Sur le bateau, nous étions très bien. Mais quand nous sortimes du port, beaucoup d'enfants vomirent et moi de même. J'allai ensuite me coucher.

Le voyage en mer dura deux jours et nous arrivâmes au Danemark vers midi. Il faisait un temps superbe. De loin, on voyait la côte, les belles maisons, le port plein de bateaux. Beaucoup de monde nous attendait. On nous filma, nous photographia plusieurs fois.

A la descente du bateau, on nous donna un sachet de bonbons et un petit drapeau du Danemark. Ensuite, nous prîmes le train pour Copenhague. Sur le quai, des femmes nous dirent adieu de leur mouchoir et nous autres, nous les saluions de même avec nos drapeaux !





## Au Danemark

Nous logions dans un couvent très joli. A notre arrivée, on nous donna un bouillon et on nous conduisit à la douche. On nous enleva nos vêtements et on nous vêtit avec d'autres habits pas neufs mais très propres.

Nous étions à peu près une centaine. Quatre hommes et trois dames, deux infirmières, un docteur s'occupaient de nous. Tous les jours, nous prenions la douche et on nous frottait avec le gant de cuir. Nous aimions beaucoup le camarade qui s'occupait de nous. Mais nous n'aimions pas beaucoup les autres.

Nous jouions toute la journée au ballon. L'après-midi, nous allions dans les bois. Nous nous asseyions comme de bons enfants. Il y avait un surveillant qui, avec sa fiancée, nous accompagnait. Ils s'asseyaient, buvaient du café et nous rions de les voir. Dans le bois, passaient des dames et des messieurs qui chevauchaient de beaux chevaux. Ils passaient en galopant et cela nous amusait beaucoup. Parfois, ils nous parlaient et cela nous faisait plaisir.

Nous mangions, le matin, une soupe de riz, de carottes, d'oignons très sucrée. Pour boire aux repas, on nous donnait du lait. Le dimanche, nous mangions des pommes frites et de la viande. Nous n'aimions pas beaucoup la nourriture.

Nous nous ennuyions beaucoup, nous étions nerveux, nous pensions toujours à l'Espagne. Nous n'avions jamais de lettres de nos parents, alors on nous renvoya en France.

Nous étions très contents de repartir. Mais d'autres restaient. Ils pleuraient de nous voir partir et trois étaient montés dans l'auto pour revenir en France.



## A l'Ecole Freinet

Quand nous sommes arrivés à l'Ecole Freinet, nous étions très contents. Nous sommes arrivés au moment où les enfants étaient à table. Ils mangeaient de bon appétit. Nous avons retrouvé ici des petits réfugiés de Madrid très gentils et des petits Français très gentils aussi.



Pour commencer, nous n'aimions pas la nourriture végétarienne, mais maintenant nous mangeons avec beaucoup d'appétit. Nous sommes heureux ici parce que c'est comme si nous avions trouvé une grande famille.

Ici, les enfants choisissent leur travail et le font comme il leur plaît. J'aime beaucoup faire le maçon et, avec un petit ami français, Lucien, j'ai fait une très belle avenue cimentée. Nous travaillons aussi en classe et, le dimanche, nous sortons librement.

C'est ici que j'ai eu la plus grande joie depuis mon départ d'Espagne, celle d'avoir des nouvelles de mes parents. J'ai eu aussi une grande peine le jour où j'ai appris que ma pauvre maman était prisonnière des nationalistes. Je n'ai pas de nouvelles d'elle. Mon père a pu se réfugier en France et, de loin, il m'écrit.

Et maintenant tous les jours, je me demande quand se terminera cette cruelle guerre qui sépare les enfants de leurs parents, qui tue les mères, les bébés et tant de soldats.

JOSÉ-LUIZ MORAN (12 ans).



Suite des fascicules parus  
et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- |   |   |
|---|---|
| 60. Les Louées.   | 88. Vacher du Lozère.                           |
| 61. Firmin.   | 89. Les Enfants de Coco.                        |
| 62. La Naissance des jours<br>(contes).                     | 90. Ils jouaient...                             |
| 63. Anes et Malets.   | 91. Fatma raconte.                              |
| 64. Sans Asides...  | 92. Les Montagnettes.                           |
| 65. Ecoute, Pépée...  | 93. Joie du monde.                              |
| 66. Grand'mère m'a dit...                                   | 94. Crimes.                                     |
| 67. Halte à la douane I...                                  | 95. Diouf Sambou, enfant du<br>Sénégal.         |
| 68. Histoires de Marins.                                    | 96. La Mer.                                     |
| 69. Longue queue, plume d'or.                               | 97. Houillos ou la découverte de<br>la houille. |
| 70. Grèves.   | 98. Le Ramadan.                                 |
| 71. Au bord de l'eau.                                       | 99. Biquette.                                   |
| 72. Les Deux Perdreaux.                                     | 100. Tim et Grain d'Orge.                       |
| 73. La petite fille perdue dans<br>la montagne.             | 101. Ame d'enfant.                              |
| 74. Conte d'une petite fille qui<br>s'était cassé la jambe. | 102. Les aventures de cinq Mar-<br>cassins.     |
| 75. Sur le Rhône.   | 103. Lettres du Sénégal.                        |
| 76. Christophe.   | 104. Merlin-Merlot.                             |
| 77. Pâte en Auvergne.                                       | 105. Les têtards des Bérudières.                |
| 78. Les Harbes.   | Collection complète des                         |
| 79. Nouvelles aventures de Coco.                            | 105 numéros ..... 400. »                        |
| 80. Au bord du lac.   |   |
| 81. Histoire de Poragone.                                   |   |
| 82. Six petits enfants allaient<br>chercher des figues...   | ACHETEZ   |
| 83. En gardant.   |   |
| 84. Barbichon, le lièvre malin.                             | Gris, Grignon, Grignotte. 20. »                 |
| 85. Sainte-Rocher, le petit cha-<br>mois de la montagne.    | La revanche de Cornanct 20. »                   |
| 86. Petit réfugié d'Espagne.                                | Petit Paysan (finis d'ou-<br>vert) ..... 15. »  |
| 87. Nomades.  |   |



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE